ROBIN HOBB

LES AVENTURIERS DE LA MER

****

Brumes et Tempêtes

Roman

Pygmalion

Extrait de la publication

ROBIN HOBB

LES AVENTURIERS DE LA MER

****

Brumes et tempêtes

Dispersés, les membres de la famille Vestrit affrontent les épreuves les plus redoutables. A bord de *La Vivacia*, les esclaves révoltés souhaitent s'approprier le navire. Galvanisés par leur chef fanatique, ils veulent juger le capitaine Kyle, tandis que Kennit, à la tête des pirates, doit être amputé d'une jambe. Quant à Althéa, elle s'est embarquée sur *L'Ophélie* qu'une galère chalcédienne prétend arraisonner, au cours du voyage de retour vers son port d'attache. La jeune fille qui, malgré ses dénégations, ne cesse de penser à Brashen, réussira-t-elle à regagner sa patrie ? Et, si elle y parvient, le retrouvera-t-elle ? Car le pays est maintenant envahi par les Nouveaux Marchands et leurs esclaves. Seules pour gérer les vestiges de leurs propriétés, Ronica et Keffria se rongent d'inquiétude en assistant, impuissantes, à l'inéluctable décadence de leur glorieuse maison.

Ce quatrième volume des *Aventuriers de la mer* emporte le lecteur dans des aventures plus captivantes les unes que les autres. Leurs héros frôlent constamment la mort et abandonnent peu à peu leurs espoirs devant un monde qui s'écroule. Parviendront-ils à renaître ?

Née en Californie en 1952, Robin Hobb est devenue l'un des maîtres de la fantasy. Elle vit aujourd'hui à Tacoma, dans l'Etat de Washington, avec son mari et ses quatre enfants. Sa série La Citadelle des Ombres *(cycle de* L'Assassin royal*), dont tous les volumes sont parus chez Pygmalion, fait désormais l'unanimité de la critique.*

9 782857 048459

ISBN 2.85704.845.9
FD 0711

Prix France : 21,50 €

Pygmalion

Illustration de couverture : © Stephen Youll

Extrait de la publication

BRUMES ET TEMPÊTES

Les Aventuriers de la mer

⋆ ⋆ ⋆⋆

Extrait de la publication

DU MEME AUTEUR
CHEZ LE MEME EDITEUR

L'ASSASSIN ROYAL

L'apprenti assassin (t 1)

L'assassin du roi (t 2)

La nef du crepuscule (t 3)

Le poison de la vengeance (t 4)

La voie magique (t. 5)

La reine solitaire (t. 6)

Le prophete blanc (t. 7)

La secte maudite (t 8)

Les secrets de Castelcerf (t 9)

Serments et deuils (t. 10)

Les six premiers titres ont ete regroupés en deux volumes :
LA CITADELLE DES OMBRES * et **.

LES AVENTURIERS DE LA MER

Le vaisseau magique (t. 1)

Le navire aux esclaves (t. 2)

La conquête de la liberte (t. 3)

Brumes et tempêtes (t. 4))

Prisons d'eau et de bois (t. 5)

ROBIN HOBB

BRUMES ET TEMPÊTES

Les Aventuriers de la mer

★ ★ ★ ★

roman

Traduit de l'anglais par
Véronique David-Marescot

Pygmalion

Extrait de la publication

Titre original :
MAD SHIP
(première partie)
The Liveship Traders – Livre II

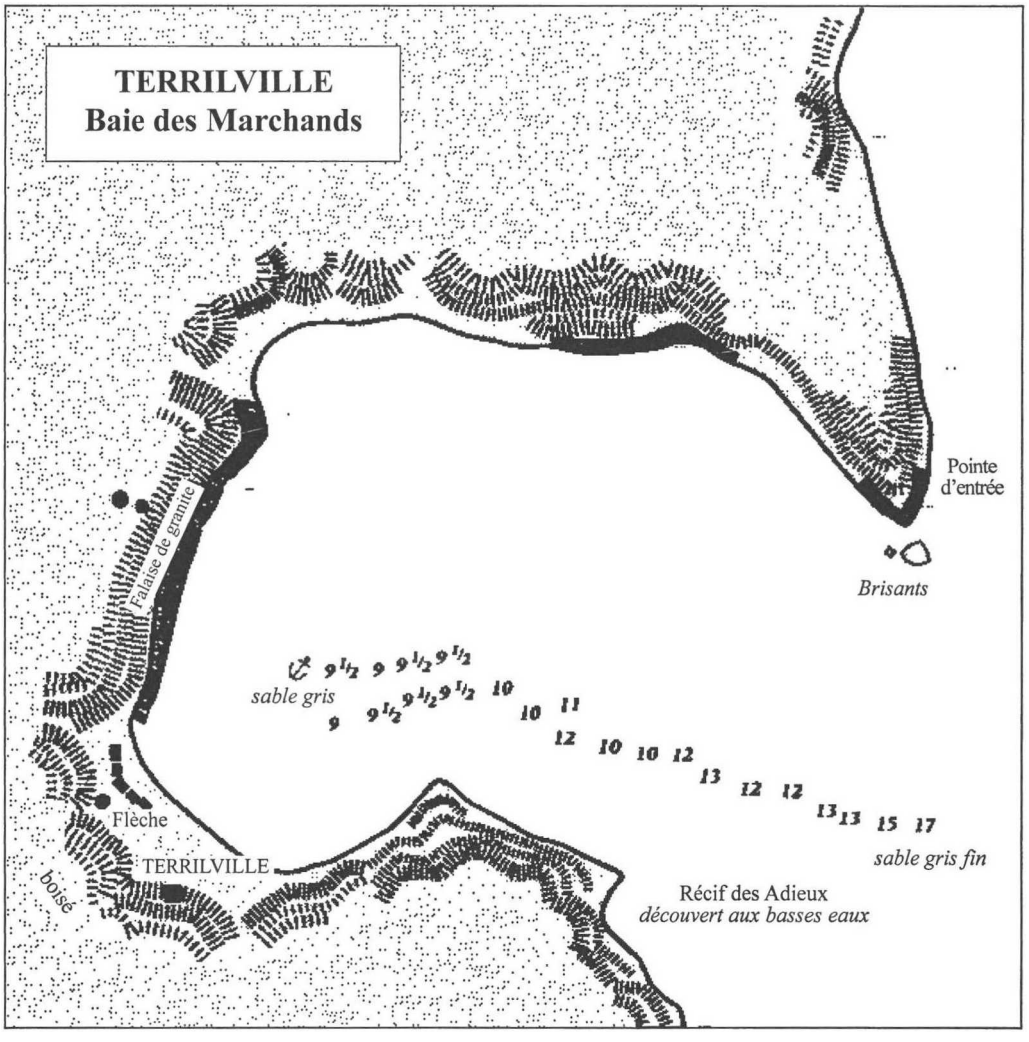
Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 70 avenue de Breteuil, 75007 Paris
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 1999, Robin Hobb
L'édition originale est parue aux Etats-Unis en 1999 chez Bantam.
© 2004, Éditions Flammarion, département Pygmalion pour l'édition en langue française
ISBN 978-2-7564-0644-2

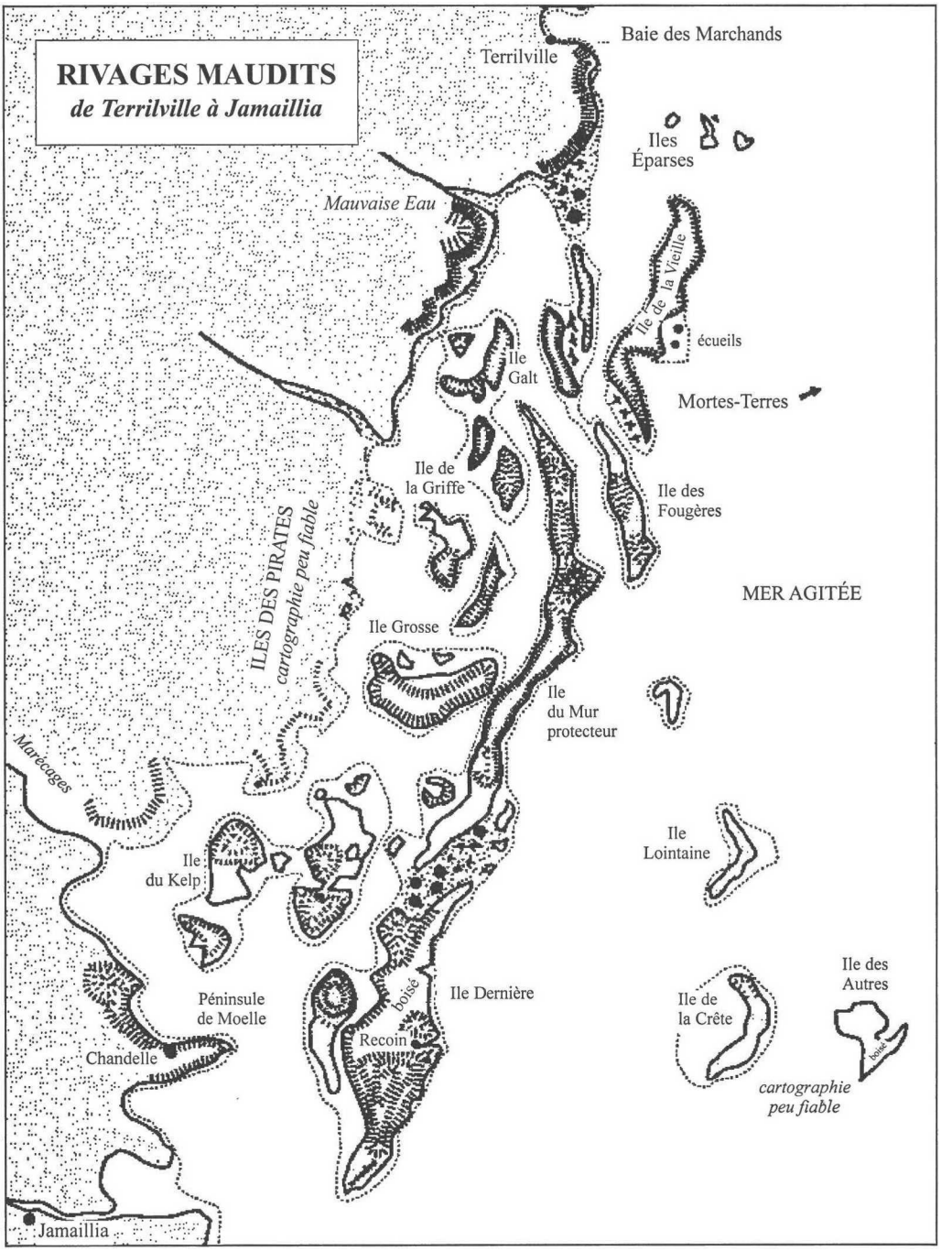
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication



Extrait de la publication



Extrait de la publication

PRINTEMPS

Extrait de la publication

Extrait de la publication

PROLOGUE

RÉMINISCENCE D'AILES

Au-dessous des serpents, des bancs d'algues ondulaient doucement, avec la renverse de la marée. L'eau était tiède, aussi tiède que dans le Sud, avant qu'ils n'aient émigré. Bien que Maulkin eût déclaré qu'ils ne suivraient plus la pourvoyeuse argentée, ils sentaient flotter dans l'eau salée son odeur affolante. Elle n'était pas très loin ; ils étaient toujours dans son sillage mais gardaient leurs distances. Shriver songea à rappeler à Maulkin ses propres paroles puis renonça. Elle regarda leur chef d'un œil inquiet. Les blessures qu'il avait reçues durant sa brève lutte avec le serpent blanc se refermaient lentement. Les plaies profondes brisaient le dessin de ses écailles. Le long de son corps, les ocelles dorés, qui le désignaient comme leur prophète, étaient ternes, éteints.

Shriver, elle aussi, se sentait terne et éteinte.

Ils avaient parcouru un long chemin à la recherche de Celle-Qui-Se-Souvient. Maulkin avait montré une telle assurance au début de leur voyage. A présent, il semblait aussi désorienté que ses compagnons. Du grand nœud des serpents de mer qui avait commencé la migration, il ne restait plus qu'eux trois. Les autres avaient perdu foi en leur quête et abandonné Maulkin. Lors de leur dernier passage, ils suivaient un grand pourvoyeur

noir en se nourrissant, oublieux et insouciants, de la chair inerte qu'il leur distribuait. Depuis, beaucoup de marées s'étaient succédé.

« Parfois, avoua Maulkin à voix basse tandis qu'ils se reposaient, je n'arrive plus à me situer dans le temps. Il me semble que nous sommes déjà passés par là, que nous avons déjà accompli ces actes, peut-être même avons-nous déjà échangé ces paroles. Parfois, je suis fermement convaincu qu'aujourd'hui n'est qu'un souvenir ou un rêve. Je crois, alors, que nous n'avons pas besoin d'agir, car ce qu'il nous est arrivé nous adviendra de nouveau. Il se peut même que ce soit déjà advenu. » Sa voix manquait de force et de conviction.

Elle vint se placer contre lui. Ils ondulaient doucement, portés par le courant, en battant des nageoires juste ce qu'il fallait pour maintenir leur position. Sous eux, Sessuréa secoua sa crinière en libérant une légère bouffée de toxine pour les prévenir. « Regardez ! De la nourriture ! » claironna-t-il.

Comme un don du ciel, argenté, miroitant, le banc de poissons glissait vers eux, suivi de près par un autre nœud de serpents, qui se repaissait des lisières. Trois rouges, un vert et deux bleus. Les prédateurs n'étaient pas nombreux mais ils paraissaient vifs et en pleine santé. Leur peau luisante, leur corps charnu contrastaient notablement avec les écailles visqueuses et les flancs creux du nœud de Maulkin.

« Venez ! » leur ordonna-t-il, et il les mena vers les autres pour partager leur festin. Shriver émit un petit bruit de soulagement. Au moins auraient-ils le ventre plein. Peut-être les autres se joindraient-ils au nœud de Maulkin, quand ils comprendraient qu'il était un prophète.

Leur proie était un banc compact de poissons aux reflets d'argent, d'aspect trompeur. Ils se déplaçaient comme s'ils ne faisaient qu'un ; pourtant, ils pouvaient se diviser pour se couler autour d'un lourd prédateur malhabile. Les serpents de Maulkin n'étaient pas de lourds prédateurs malhabiles, tous trois ondoyaient avec grâce à la suite des poissons. L'autre nœud trompetait, menaçant, mais Shriver n'avait pas conscience du danger. En fouettant de la queue, elle s'enfonça dans le banc,

Extrait de la publication

mâchoires béantes, et happa trois poissons à la fois. Elle distendit sa gorge pour les avaler.

Deux serpents écarlates se détournèrent brusquement pour attaquer Maulkin en le martelant de leur groin, comme s'il était un requin ou un de leurs ennemis communs. Le bleu suivit Shriver, gueule ouverte. Elle l'évita en se lovant vivement puis changea de direction et fila comme une flèche. Elle aperçut l'autre serpent rouge qui tentait de s'enrouler autour de Sessuréa et qui, crinière déployée, projetait du poison en proférant injures et menaces. Ses malédictions désordonnées n'avaient aucun sens, elles n'étaient que furie.

Shriver prit la fuite, en poussant des cris aigus de peur et de désarroi. Maulkin ne la suivit pas. D'une secousse de sa grande crinière, il lâcha un nuage de toxines qui paralysa presque les serpents rouges. Ils battirent en retraite, gueule béante et ouïes gonflées, pour tenter de refouler le poison.

« Qu'est-ce qui vous prend ? » demanda Maulkin au nœud inconnu. Il se tordit en spirale en déployant sa crinière de façon menaçante. Ses ocelles se mirent à luire faiblement. « Pourquoi nous attaquez-vous comme des bêtes sauvages qui se battent pour manger ? Ce ne sont pas les manières d'agir de notre espèce. Le poisson, même rare, appartient à celui qui l'attrape, non à celui qui l'a vu le premier. Avez-vous oublié qui vous êtes, ce que vous êtes ? Etes-vous donc complètement décérébrés ? »

Le nœud resta un moment en suspens, battant légèrement de la queue. Le banc de poissons s'éloigna, abandonné. Puis, comme si le bon sens même des paroles de Maulkin les avait exaspérés, ils passèrent à l'attaque. Les six serpents convergèrent vers lui, gueule grande ouverte pour montrer leurs dents, crinière hérissée projetant des flots de toxines, fouettant de la queue. Horrifiée, Shriver les vit qui l'enveloppaient et l'entraînaient dans la vase.

« Au secours ! trompeta Sessuréa. Ils vont l'étouffer ! »

Le cri dissipa la paralysie de Shriver. Côte à côte, ils piquèrent droit vers le fond pour attaquer à coups de tête et de queue le nœud qui retenait Maulkin captif, qui s'acharnait sur lui à pleines dents, comme sur une proie. Il se débattait et son sang

Extrait de la publication

se mêlait aux toxines dans un nuage suffocant. Ses ocelles luisaient faiblement à travers les ténèbres croissantes. Devant la brutalité insensée de l'attaque, Shriver hurlait d'horreur tout en lacérant les serpents à belles dents, tandis que Sessuréa, plus grand, les cinglait de sa queue.

Au moment propice, il enroula ses anneaux autour du corps déchiré de Maulkin et l'arracha au nœud enragé. Il s'enfuit en emportant son chef, suivi de Shriver, trop contente d'abandonner le combat. Les autres ne les pourchassèrent pas. Possédés d'une violence frénétique et venimeuse, ils se retournèrent les uns contre les autres, se provoquèrent en rugissant des insultes. Ils s'entre-déchiraient en proférant des cris inintelligibles. Shriver ne regarda pas en arrière.

Un peu plus tard, elle oignait de son propre mucus cicatrisant la chair meurtrie de Maulkin. « Ils ont oublié, déclara-t-il. Ils ont complètement oublié qui ils sont. Il y a trop longtemps, Shriver. Ils ont perdu jusqu'à la moindre bribe de souvenir, ils sont sans but. » Il grimaça quand elle rabattit un lambeau de peau qu'elle recolla avec une couche de mucus. « Ils sont ce que nous allons devenir.

– Silence, lui dit-elle doucement. Silence. Repose-toi. » Elle lova étroitement son long corps contre lui, ancra sa queue sur un rocher pour résister au courant. Mêlé à eux, Sessuréa dormait déjà. Ou était-il seulement silencieux et impassible, en proie au même découragement qui rongeait sa compagne ? Oh, pourvu que non ! Il restait à Shriver à peine assez de force pour raffermir sa détermination. Sessuréa ne devrait compter que sur lui-même.

Elle s'inquiétait surtout pour Maulkin. Leur rencontre avec la pourvoyeuse argentée l'avait changé. Les autres de son espèce qui hantaient le Manque et le Plein leur fournissaient simplement et commodément de la nourriture. La pourvoyeuse argentée était différente. Son odeur avait éveillé en chacun d'eux des souvenirs, ils l'avaient poursuivie, persuadés qu'elle devait les mener à Celle-Qui-Se-Souvient. Mais elle n'était même pas de leur race. Pleins d'espoir, ils l'avaient appelée mais elle n'avait pas répondu. Elle avait donné à manger au serpent blanc qui

Extrait de la publication

mendiait. Maulkin s'était détourné d'elle en déclarant qu'elle ne pouvait pas être Celle-Qui-Se-Souvient et qu'ils allaient cesser de la suivre. Pourtant, depuis lors, son odeur avait persisté. Elle avait beau être hors de vue, Shriver savait qu'elle était dans les parages. Maulkin continuait à la suivre, et eux continuaient à suivre Maulkin. Il émit un grognement sourd et changea de position. « Je crains que ce soit notre dernier voyage avant que nous ne devenions des bêtes sauvages.

– Que veux-tu dire ? » demanda abruptement Sessuréa. Il se tordit péniblement pour les regarder tous les deux dans les yeux. Il souffrait de nombreuses blessures, lui aussi, mais sans gravité. La plus sérieuse était une profonde entaille à côté d'une de ses glandes à venin, juste derrière l'articulation de la mâchoire. Si la glande avait été atteinte, il serait mort empoisonné par ses propres toxines. Le nœud avait conservé son intégrité, mais c'était pur hasard.

« Fouille dans tes souvenirs, ordonna Maulkin d'une voix caverneuse. Remonte non seulement dans les marées et dans les jours mais aussi dans les saisons et les années, retourne des lustres, des décennies en arrière. Nous sommes déjà venus ici, Sessuréa. Tous les nœuds ont émigré vers ces eaux-là, non pas une mais maintes fois ; ils grouillaient. Nous sommes venus chercher ceux qui se souviennent, les rares investis de la mémoire de notre race. La promesse était formelle. Nous devions nous rassembler. Notre histoire nous serait rendue et nous serions conduits en lieu sûr pour accomplir notre transformation. Là, nous renaîtrions. Cependant, nous avons été déçus. A chaque fois, nous nous sommes rassemblés en foule, nous avons attendu. A chaque fois, nous avons fini par perdre espoir, par oublier notre but et par regagner nos eaux chaudes du Sud. A chaque fois, ceux d'entre nous qui conservent une poignée de souvenirs ont dit : "Peut-être nous sommes-nous trompés. Peut-être n'était-ce pas l'heure, la saison ni l'année de la renaissance." Mais nous ne nous étions pas trompés. Ceux qui devaient nous accueillir nous ont fait défaut. Ils ne sont pas venus. Ils ne sont pas venus alors ; ils ne viendront peut-être pas non plus cette fois-ci. »

Extrait de la publication

Maulkin retomba dans le silence. Shriver le retenait toujours contre le courant. L'effort était éprouvant. Mais même sans courant, ils n'auraient pu se reposer tranquillement : pas de vase apaisante ici où se vautrer, rien que de rêches salicornes, des pierres écroulées et des quartiers de roche. Il fallait trouver un autre endroit. Pourtant, tant que Maulkin n'était pas guéri, elle ne voulait pas voyager. Du reste, où iraient-ils ? Ils avaient remonté et descendu ce courant imprégné de sels inconnus, elle avait cessé de croire que Maulkin savait où il les menait. Laissée à elle-même, où irait-elle ? La question pesa trop lourd, soudain, dans son esprit. Elle ne voulait pas penser.

Elle dépura le cristallin de ses yeux et baissa la tête pour examiner leurs corps enchevêtrés. L'écarlate de ses écailles brillait d'un vif éclat mais peut-être n'était-ce que par contraste avec la peau terne de Maulkin. Ses ocelles couleur d'or s'étaient rembrunis, gâtés par les plaies qui suppuraient. Il avait besoin de se nourrir, de grandir puis de muer. Il se sentirait mieux, alors. Ils se sentiraient tous mieux. Elle se risqua à exprimer tout haut sa pensée. « Nous avons besoin de manger. Nous avons faim et nous nous affaiblissons. Mes glandes de toxines sont presque vides. Peut-être devrions-nous nous diriger vers le Sud, où la nourriture est abondante et l'eau chaude. » Maulkin se tortilla pour la regarder. Ses grands yeux cuivrés exprimaient l'inquiétude. « Tu uses tes forces pour moi, Shriver », dit-il sur un ton de reproche. Elle sentit combien il lui en coûta de secouer et redresser sa crinière. Une seconde secousse diffusa un léger brouillard de toxines qui la brûla et la rappela à la conscience. Sessuréa se pencha et s'enroula autour d'eux en gonflant ses ouïes pour absorber les toxines de Maulkin.

« Tout ira bien, dit Sessuréa pour réconforter leur compagne. Tu es épuisée, simplement. Et affamée. Comme nous tous.

– Epuisés à mourir, confirma Maulkin d'une voix lasse. Et affamés presque jusqu'à l'hébétude. Les exigences du corps annihilent les fonctions du cerveau. Mais écoutez-moi, tous les deux. Ecoutez, gravez mes paroles dans votre esprit et tenez-vous-y. Si tout le reste est oublié, conservez-les précieusement. Nous ne pouvons retourner dans le Sud. Si nous quittons ces eaux, c'en

Extrait de la publication

Printemps

Prologue. Réminiscence d'ailes 11
1. Le navire fou 19
2. La jambe du pirate 27
3. Le coq couronné 51
4. Liens 61
5. La vivenef Ophélie 91
6. Le gouverneur Cosgo 113
7. Une fille de marchand à Terrilville 127
8. Immersions 155
9. Terrilville 183
10. Retour à la maison 205
11. Jugement 231
12. Portrait de Vivacia 255

Extrait de la publication

Impression réalisée par

BUSSIÈRE

GROUPE CPI

à Saint-Amand-Montrond (Cher)
pour le compte de Pygmalion
Département des Editions Flammarion
en mai 2005

N° d'édition : N.01EUC1000280.N001 N° d'impression : 052049/4.
Dépôt légal : mars 2004.

Imprimé en France

Extrait de la publication